

De magasinier à romancier

Interview et texte : Brigitte GERARD

Tout est possible dans la vie ! Ce n'est pas **Vincent VALLÉE** qui dira le contraire, lui qui est devenu romancier après avoir suivi une partie de sa scolarité dans l'enseignement professionnel et en menant de front une carrière de magasinier... Un brin de persévérance, un zeste de passion et beaucoup de travail l'ont amené à prendre une forme de revanche sur son passé. Rencontre.

Quel a été votre parcours scolaire ?

Vincent VALLÉE : J'ai eu un parcours normal jusqu' à la 4^e primaire, que j'ai doublée parce que mon grand-père est décédé. A partir de là, je n'ai plus été très assidu à l'école. J'étais un enfant assez renfermé mais j'avais déjà cet appétit de la lecture, grâce à un instituteur passionné de littérature. En secondaire, j'étais élève aux Aumôniers du travail de Bous-su, où j'ai fait une 1^{re} technique, que j'ai ratée. Je suis ensuite passé en professionnel dans l'option maçonnerie-menuiserie et ai poursuivi en maçonnerie. Là, je n'ai plus raté une seule année, j'aimais bien l'idée de réaliser quelque chose de mes mains.

Qu'en était-il de l'écriture à cette époque ?

VV : Je lisais déjà beaucoup et l'attrait pour l'écriture est arrivé vers la 2^e ou 3^e secondaire. Avec les rencontres amoureuses, on se met à écrire des poèmes, un journal intime, des lettres. Et l'envie de raconter une histoire, l'imagination s'est développée vers 13-14 ans.

Et qu'avez-vous fait après avoir obtenu votre CESS ?

VV : J'ai cherché un emploi pendant un an et j'ai eu l'opportunité d'entrer chez *Siemens* en tant que magasinier. Cela fait 22 ans que je suis chez eux ! Le travail m'a plu, mais les années passant, je me suis dit que j'avais loupé le coche, que j'aurais pu faire des études supplémentaires pour trouver un travail qui me corresponde plus. J'aurais bien aimé être bibliothécaire.

Comment avez-vous commencé à publier ?

VV : J'ai mis longtemps à me lancer mais j'ai découvert un jour la possibilité d'être publié à compte d'auteur et j'ai fait ce choix car c'est très compliqué de



percer chez un grand éditeur. J'ai engagé une correctrice, qui m'a fait prendre conscience de mes lacunes et j'ai pris des cours à distance en conjugaison, en orthographe, en littérature française. C'est le travail qui paie, la persévérance, il faut écrire tous les jours. Et continuer à lire surtout.

Quels sont les thèmes de vos histoires ?

VV : J'ai commencé par une nouvelle, intitulée « *Frères de sang* », que j'ai écrite quand j'étais adolescent. C'est une histoire qui parle de l'amitié et du suicide. Elle a eu son petit succès, j'en ai vendu quelque 550 exemplaires. Les retours étaient encourageants et les remarques constructives. Ensuite, je me suis découvert une passion pour les personnages historiques. J'ai écrit « *Verlaine avoue Rimbaud* » pour permettre aux gens de découvrir leur histoire commune. Ce livre a terminé 4^e au prix *Mons livre 2018*. J'ai alors bénéficié d'une petite notoriété et j'ai pu profiter de relais plus larges dans la presse pour le livre suivant, sur **VAN GOGH**.

Est-ce que vos deux activités vous satisfont pleinement aujourd'hui ?

VV : Comme je ne peux pas vivre de ma

plume, je suis obligé de continuer à travailler... Il y a toujours cette frustration de ne pas m'être épanoui dans le monde de la littérature, mais j'ai tout de même trouvé une certaine forme de satisfaction et de revanche par rapport aux études que je n'ai pas faites...

Quels sont vos projets ?

VV : J'essaie de diversifier mes activités. Depuis trois ans, j'organise un salon du livre à Dour. Et je participe à un maximum de foires. Parfois, je vais rencontrer des jeunes dans une classe, je donne des conférences dans des salons du livre ou dans des bibliothèques. En parallèle, je continue d'écrire. Comme j'avais découvert un **RIMBAUD** passionnant, j'ai voulu comprendre pourquoi il avait laissé tomber la poésie et était parti en Afrique. C'est le thème de mon prochain roman, qui devrait paraître cette année. Ecrire, ce n'est pas une question de temps mais de passion. Quand on a vraiment envie de quelque chose, il faut s'en donner les moyens. Pour moi, une semaine sans écrire ou sans lire est une semaine gâchée ! ■

Plus d'infos :

www.vincent-vallee.com